
LA NÉCESSITÉ DE VIVRE À FOND LE DIMANCHE



Si le dimanche est une fête, si le dimanche est un jour de joie, si le dimanche est un jour de rencontre, si le dimanche est le jour par excellence de l'Eucharistie, pourquoi sommes-nous obligés de participer à la messe ce jour-là? Poser ainsi la question, c'est aussi y répondre. Il est vrai que ça peut paraître curieux d'être obligé de participer à une fête, de participer à une célébration. Mais si l'on y réfléchit bien, ce n'est pas seulement une obligation pour des chrétiens de vivre à fond le dimanche, mais c'est une nécessité. L'entraînement pour un athlète ne peut pas être facultatif! Qui veut croître dans la foi, l'espérance et la charité, se doit de prendre les moyens les plus appropriés.

SI L'ON DÉCOUVRAIT...

La méconnaissance de l'essentiel de notre foi en Jésus Ressuscité et de ses implications au rythme de notre vie quotidienne, la méconnaissance de sa communauté chrétienne, l'absence d'accueil fraternel véritable, l'insignifiance de certaines cérémonies et d'autres facteurs que l'on pourrait continuer d'énumérer, rendent compréhensibles certains éloignements du rassemblement dominical, certaines désertions de nos assemblées eucharistiques. Mais il importe qu'ensemble nous puissions réapprendre à célébrer dans la joie et la ferveur, dans la foi, l'espérance et la charité. Nous en serions les premiers bénéficiaires. On peut en faire la gageure. Si vous-même vous faites un pas vers ce renouveau personnel et communautaire de la célébration et que vous y êtes tenace, d'ici quelques mois on connaîtra un renouveau des plus appréciés.

UNE NÉCESSAIRE INITIATION

Mais il faut le redire : la réalité du dimanche, la réalité d'une célébration, la réalité d'un rassemblement exigent une initiation. Et il ne faut pas craindre de recommencer sans cesse l'apprentissage. Aux premiers temps de l'Église, lorsque venait le temps de l'Eucharistie, on excluait les non-initiés pour ne pas profaner ainsi les saints mystères. Dans certains rassemblements, spécialement lors de mariages ou de funérailles où se mêlent des non-initiés, plusieurs pasteurs auraient le goût de s'en tenir à la liturgie de la Parole, et même là on sent la nécessité d'une certaine initiation à la Parole de Dieu. Dans une période de plus en plus sécularisée, de plus en plus déchristianisée, de plus en plus pluraliste, il nous faudra être des plus patients : autant que le Seigneur lui-même a été patient pour l'ensemble de son Peuple et qu'il l'est encore aujourd'hui.

LE PÉDAGOGUE PAR EXCELLENCE

Envoyé par le Père, Jésus a rassemblé d'abord ceux qu'il avait choisis dans la prière pour en faire ses envoyés. Il a vécu avec eux, au milieu du peuple; il leur a appris à prier et il leur a révélé l'amour du Père. Progressivement il les a envoyés proclamer en son nom la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume de Dieu. Voilà vite résumé l'itinéraire suivi par Jésus pour les conduire à sa Pâque. Peut-on faire autrement? Je ne le crois pas. Bien sûr les modalités pédagogiques et pastorales peuvent être modifiées, mais fondamentalement nous avons à vivre ce que Jésus lui-même a vécu.

FAIRE MÉMOIRE DE LUI

Au coeur de nos gestes de chaque jour, nous sommes invités à suivre Jésus au coeur de sa prière et accueillir au plus profond de notre être ceux et celles qu'il nous confie comme son choix personnel : nos proches, les membres de nos familles, les membres de notre communauté. Nous avons à vivre avec les gens au milieu d'eux et à apprendre à prier avec eux: cela présuppose chez le pasteur aussi bien que chez les paroissiens et paroissiennes, une vie intense de prière et une conviction inaltérable d'être aimé de Dieu. Et pour nous reconnaître comme des personnes envoyées vers des frères et des soeurs proclamer la Bonne Nouvelle, il nous faut redécouvrir l'Évangile comme une Bonne Nouvelle, le partager comme un héritage le plus précieux et le célébrer dans l'allégresse... Ensemble nous sommes appelés à poser des gestes de foi au coeur de nos journées, et à savoir les recommencer sans cesse, non assurés toujours de leur succès. Mais le grain semé peut devenir l'arbre dont parle Jésus lui-même.

UNE VISITE BÉNÉFIQUE

Récemment un prêtre d'un autre diocèse m'a rendu visite. Il me disait qu'en arrivant dans la paroisse qui lui était confiée, il n'y avait que quelques personnes à venir à la messe du dimanche. Que faire? « Si la montagne ne vient pas à nous, il faut aller à la montagne! » Et c'est cela qu'il a accompli. Il se mit patiemment et avec joie à visiter chacune des familles et à leur expliquer l'abc de notre foi, à les catéchiser et à leur donner le goût de Dieu, le goût des autres, le goût de la prière, le goût de la messe. Et nouvelle extraordinaire, au bout de quelques mois, son église était trop petite pour contenir la foule. Cela se passait tout récemment, et non pas au début du siècle, et même dans notre pays. Une visite vraiment pastorale, véritablement personnalisée, vraiment catéchisante, peut donner de tels résultats.

SEMAINE DE L'UNITÉ

En ces jours de prière pour l'unité des chrétiens et des chrétiennes, il serait heureux qu'ensemble nous puissions réapprendre la valeur du dimanche et reconnaître le rassemblement dominical comme un élément majeur de fraternité et de solidarité sur la route de l'unité au coeur de notre propre communauté paroissiale et au coeur de nos rencontres oecuméniques.

NOUS ENTRAIDER

Sur ce long chemin de la revalorisation du dimanche comme Jour du Seigneur, il faudra nous entraider constamment et ne jamais nous décourager! Il fait bon nous souvenir de nos devanciers qui ont évangélisé notre milieu, sans connaître ni sans posséder tous les moyens modernes dont nous disposons. Il m'apparaît qu'une telle revalorisation du Jour du Seigneur constitue comme une grâce inouïe d'une nouvelle évangélisation dont parle si souvent le pape Jean-Paul II. Il nous faut proclamer sur tous les toits, mais aussi à la personne que nous côtoyons sur nos routes, la Bonne Nouvelle du Christ Ressuscité. Si saint Paul, en raison des diverses cultures qu'il a rencontrées : juive, grecque et romaine principalement, a su redire en divers mots et en diverses expressions le contenu de cette Bonne Nouvelle, il nous importe en cette fin de vingtième siècle de redire aux gens des diverses cultures de notre milieu, de tout âge et de toute condition, la Bonne Nouvelle de Dieu dont nous sommes les héritiers: Vraiment « *son amour s'étend d'âge en âge!* » Bonne Semaine!

+ François Thibodeau

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (22 janvier 1997)